Philologie moyen-indienne

Philologie moyen-indienne

Nalini Balbir

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1990>

DOI : 10.4000/ashp.1990

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 298-300

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nalini Balbir, « Philologie moyen-indienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 03 octobre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1990> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1990>

PHILOGIE MOYEN-INDIENNE

Directeur d'études : M^{me} Nalini BALBIR

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Initiation au pali*. — II. *Examen de travaux récents dans le domaine du moyen-indien et lecture de textes en pali*.

En 2015-2016, l'auditoire a d'abord rassemblé à la fois de nouveaux étudiants et des initiés, mais les premiers ne se sont pas investis et, malheureusement, ont assez vite fait défection. On a donc poursuivi le travail avec le groupe motivé de fidèles.

On a continué à examiner des textes qui montrent comment le Bouddha redéfinit et réinterprète des notions présentes dans le monde brahmanique. En 2014-2015, ce fut celle de *maṅgala* (voir *Annuaire*, 147^e année, p. 298). En 2015-2016, ce fut d'abord la notion de naissance. Après un bref rappel du *locus classicus* qu'est la section sur le brahmane du *Dhammapada*, on s'est penché sur le *Vasalasutta* du *Suttanipāṭa* et son complément le *Vāseṭṭhasutta* qui, mettant en scène un brahmane engagé dans un rituel et le Bouddha venu à passer par là pour sa quête d'aumônes, abordent de front la notion de hors-caste (*vasala*) dans une rhétorique d'abord violente, puisque c'est le Bouddha qui est ainsi interpellé par le brahmane. On a mené au plus près l'examen philologique des textes et procédé à des incursions dans les commentaires afférents. Ces lectures ont été complétées par celle qui s'imposait presque, des portions les plus directement concernées du *Mātaṅgajātaka* (497 ; éd. PTS, p. 379-387).

Après avoir examiné le cas du brahmane Aggikabhāradvāja au cœur du *Vasala-sutta*, on a considéré celui de Kasibhāradvāja dans le *sutta* éponyme du *Suttanipāṭa*. La réinterprétation à laquelle procède le Bouddha ne concerne pas ici la notion de naissance, mais celle de travail agricole, comprise métaphoriquement sur le plan éthique.

Cette année, le terme de philologie moyen-indienne présent dans l'intitulé de la direction d'études a pris tout son sens car on a lu avec les auditeurs les textes anciens de la tradition jaina, qui, comme les *sutta* palis, livrent une réinterprétation des notions de naissance et de travail agricole. On a donc consacré un temps assez important à la lecture respectivement de l'*Uttarādhyayanasūtra* (chap. 12 en parallèle au *Jātaka* 497) et des *Isibhāsiyāṃ* (26 et 32 en parallèle au *Kasibhāradvājasutta*) dans leur langue originale, l'ardhamāgadhī, à laquelle on a souhaité initier les étudiants. Une telle initiation requiert aussi de prendre en compte les difficultés de la transmission des textes considérés, de présenter le travail philologique mené sur ces textes par les savants et de familiariser avec la bibliographie afférente.

Le *Khuddakapāṭha* a continué de susciter l'intérêt de l'auditoire, dont l'un des membres nourrissait le projet d'entreprendre une traduction française intégrale annotée et commentée. C'est dans cette perspective que nous avons lu le *Nidhikaṇḍa-sutta* qui n'est pas non plus étranger au thème moteur de l'année : ses cinq premières strophes traitent clairement de trésors au sens profane du terme, et font écho à ce que l'on peut lire dans de nombreuses anecdotes de la littérature sanskrite (*Pañcatantra*,

Kathāsaritsāgara, etc.) : abus de confiance, trésor découvert puis enlevé, enfoui puis disparu – toutes situations qui montrent l'impermanence de ce que le commun nomme d'ordinaire « trésor », dont la recherche est une manifestation de convoitise. Par contraste, le second temps du *sutta*, juxtaposé au premier en une asyndète pleine de force, explique ce qu'est le vrai trésor – fait de comportements éthiques. Le récit initial du commentaire est important, car il souligne l'opposition entre ces deux aspects : trésor au sens profane (*loka-sammata*) et dans le sens « absolu » (*paramatthato nidhi*). On peut contraster la démarche adoptée ici avec celle du *Maṅgala-sutta* : ici, on explique d'abord ce qu'est un trésor dans la conception commune dont on exprime les limites pour aboutir à une redéfinition, tandis que le *Maṅgalasutta* énonce directement quelle est la conception du Bouddha (les pseudo-*maṅgala* sont décrits dans les commentaires). Par ailleurs, le vrai *nidhi* est parallèle au mérite : comme lui, il mûrit, mais n'est pas visible immédiatement. La lecture du *Tirokuḍḍa-sutta* (Khp VII) qui met en avant la figure du *peta* a été l'occasion d'incursions dans la cosmologie bouddhique et de parallèles avec le *Petavatthu*.

Références bibliographiques

- Abé, Y., « L'aire en Inde du Sud », *Techniques et culture*, 14, 1989, p. 79-108.
 Alsdorf, Ludwig, « Uttarajjhāyā Studies », *IJJ*, 6 (1962), p. 110-136 = *Kleine Schriften*, herausgegeben von Albrecht Wezler, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, 1974, p. 225-251.
 Bloch, Jules, « La charrue védique », *BSOAS*, 8 (1936), p. 411-418.
 Balbir, Nalini, « À la recherche des trésors souterrains. Studies in honour of Gerrit Jan Meulenbeld », *Journal of the European Ayurvedic Society*, 3 (1993), p. 15-55.
 Balbir, Nalini, « The language of ascetic poetry in the *Isibhāsiyāim* and its parallels », dans *Proceedings of the Buddhist and Jaina Studies Conference, Lumbini, 12-15 February 2013*, J. Soni, M. Pahlke et C. Cüppers (éd.), Lumbini International Research Institute, 2014, p. 137-169.
 Matsunami, Seiren, « Buddhistic Variants of two Portions of the *Isibhāsiyāim* », *Journal of Indian and Buddhist Studies*, vol. X, 2 (mars 1962), Tokyo, p. 741-748.

L'année s'est conclue par la « Deuxième Semaine internationale d'études palies » organisée par le Directeur d'études en collaboration avec M. Peter Skilling (directeur d'études EFEO). Elle s'est tenue à l'EPHE (Sorbonne, escalier U) du 20 au 23 juin 2016 avec le soutien de l'EPHE, de l'EFEO, de l'UMR 7528 Mondes iranien et indien, de la Fragile Palm Leaves Foundation et de la Khyentse Foundation.

Cet événement (qui fait suite à celui organisé en 2014 sur lequel voir *Annuaire*, 146^e année, p. 278-280) s'est concentré sur les aspects suivants du domaine pali.

1. Les traditions manuscrites

La semaine a commencé par deux présentations introductives d'ensemble sur les manuscrits de Thaïlande centrale et méridionale (Peter Skilling et Santi Pakdeekham), puis sur les illustrations dans les manuscrits bouddhiques thaï (Santi Pakdeekham et Arthid Sheravanichkul). L'auditoire a tiré grand profit de l'exposé très détaillé qu'Alexey Kirichenko (Moscou) a consacré aux manuscrits palis de Birmanie.

Aux communications de type classique, s'est ajouté, tout au long de la semaine, un atelier de lecture collective de manuscrits en écriture khom (animé par Santi Pakdeekham). Une première série de séances a été consacrée à la lecture des titres de toutes les œuvres composant le Tipiṭaka peint au temple de Wat Thong Noppakhun, Thonburi. Lors d'une autre, on a lu de larges extraits d'un manuscrit illustré de la *Mahāsanti* (conservé au Wat Khao Yisan, xviii^e s.), puis les versets de l'*Uṇhissavijaya*.

2. Nouvelles tendances des études bouddhiques

Les communications de Francesco Sferra (Università di Napoli), *Samghatrāta's Abhidharma-samuccaya-kārikā: a Sanskrit work of the Sāṃmatīyas* et de Peter Skilling (EFEO), *Sāṃmitīyas and Pudgalavādins: New perspectives*, apparemment en marge du propos principal du colloque, ont présenté l'état actuel des études sur l'école bouddhique des Sāṃmitīya, en plein renouvellement.

3. La littérature de protection et l'*Uṇhissavijaya*

L'*Uṣṇīṣāvijaya Dhāraṇī* compte parmi l'un des textes bouddhiques les plus populaires. À la fois narration, incantation, récitation, complexe de rituels, divinité, elle a parcouru une grande partie de l'Asie depuis le vii^e s. et a été incorporée dans des rites pour la bonne santé ou la longue vie. Trois communications ont porté sur les incarnations de ce texte en Asie du Sud-Est. Claudio Cicuzza (Rome, Bangkok) a présenté l'*Uṇhissavijaya*, version en pali répandue en Thaïlande, Gregory Kourilsky (Vientiane) celles qui ont circulé au Laos, et Trent Walker (université de Californie, Berkeley) a discuté le statut de ce texte au Cambodge dans le contexte des pratiques liturgiques. Quant à Arthid Sheravanichkul (Bangkok) il s'est penché sur l'*Unahit wichai*, un poème thaï basé sur le texte en pali.

Narrations et formules qui évoquent le pouvoir du Bouddha et de sa parole, les textes de protection ont, plus largement, donné lieu à plusieurs exposés. Javier Schnake (doctorant EPHE) s'est intéressé aux aspects protecteurs du *Vajirasāratthasaṅgaha*, qui fait l'objet de son travail de doctorat. La littérature de protection de l'Asie centrale bouddhique a fait l'objet d'une présentation d'ensemble de Georges-Jean Pinault (EPHE), tandis qu'Oskar von Hinüber (Académie des inscriptions et belles-lettres) a fourni à l'auditoire un tableau documenté des *dhāraṇī* attestés par les manuscrits de Gilgit. Enfin, Nalini Balbir (EPHE, Sorbonne-Nouvelle) a conclu les journées en discutant le vocabulaire de la protection et les mots de la protection dans la tradition jaina.

Les actes de ces journées seront rassemblés dans un volume (éd. C. Cicuzza) qui sera publié en 2017 dans la collection *Materials for the Study of the Tipiṭaka* (Bangkok).